Le rôle de l'ethnologie universitaire dans le développement d'une nation ukrainienne dans l'empire russe, 1830-1850

The Place of Academic Ethnology in the Creation of a Ukrainian Nation in Imperial Russia, 1830-1850s

Die Rolle der wissenschaftlichen Volkskunde für die Ausbildung einer ukrainischen Nation im russischen Reich zwischen 1830 und 1850

Catherine B. Clay

Traducteur : Manuel Benguigui et Marie-Élizabeth Ducreux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/943>

DOI : 10.4000/histoire-education.943

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2000

Pagination : 61-82

ISBN : 2-7342-0855-5

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Catherine B. Clay, « Le rôle de l'ethnologie universitaire dans le développement d'une nation ukrainienne dans l'empire russe, 1830-1850 », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 86 | 2000, mis en ligne le 03 février 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.943>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

Le rôle de l'ethnologie universitaire dans le développement d'une nation ukrainienne dans l'empire russe, 1830-1850

The Place of Academic Ethnology in the Creation of a Ukrainian Nation in Imperial Russia, 1830-1850s

Die Rolle der wissenschaftlichen Volkskunde für die Ausbildung einer ukrainischen Nation im russischen Reich zwischen 1830 und 1850

Catherine B. Clay

Traduction : Manuel Benguigui et Marie-Élizabeth Ducreux

- 1 L'un des problèmes du nationalisme ukrainien réside dans ses origines et dans la question de savoir à qui ou à quoi reviennent le mérite, la faute, ou plus simplement la responsabilité de la conception d'une nation et d'une langue ukrainiennes. En 1863, Valouev, ministre impérial russe, affirme que l'ukrainien a été inventé par des « intellectuels petits-russiens et polonais ». Comment faut-il comprendre cette phrase ? D'abord, elle indique que l'existence d'une langue ukrainienne apparaît comme un fait désormais durable, mais que pour lui cette langue a été créée, et créée par des intellectuels non russes. On peut y voir aussi un refus de différencier Polonais et Ukrainiens, ou l'indice d'une confusion quant à la genèse de cette langue. Par cette déclaration, Valouev espérait couper cours à toute revendication d'authenticité de la part de ceux qui préconisaient l'usage d'une langue ukrainienne distincte du russe et du polonais. Les contestations d'authenticité sont fréquentes dans le champ de la politique culturelle, et la représentation que se faisait Valouev de l'ukrainien constitue un exemple de la stratégie impériale russe pour contrer les mouvements régionaux et nationaux en plein essor pendant ce temps connu comme « l'ère des Grandes réformes ». Pour lui, donc, des intellectuels, non-Russes et qui plus est aristocrates, ne faisant donc à ses yeux aucunement partie du peuple, du *narod*, avaient introduit une

nouvelle langue pour servir des objectifs propres¹. Avec retard, il se rendait compte, à l'instar d'autres acteurs de la politique impériale, du rôle joué par les spécialistes de la langue et de la culture ukrainiennes, qui au départ, vers 1830, avaient œuvré au service de l'empire dans le droit fil de la politique impériale et qui, en l'espace de deux générations, avaient transformé et politisé ce type d'études.

- 2 Valouev n'avait sans doute pas complètement tort d'attribuer aux intellectuels une part de responsabilité dans la conception de la langue et de la nation ukrainiennes. Alors qu'un groupe ethnique peut exister sans avoir conscience de lui-même, une nation doit être construite ou découverte², une « communauté imaginée », selon la formule de Benedict Anderson³. Cent vingt ans après Valouev, l'historien O. Pritsak a soutenu que la langue ukrainienne était issue des études ethnographiques des professeurs de l'université de Kharkov, surtout Polonais et Russes, avec quelques Ukrainiens qui, selon lui, créèrent une langue littéraire à partir de leur propre poésie et des dialectes de la rive gauche du Dniepr. Pour Pritsak, même le mot « *Ukrainsky* » proviendrait de Kharkov. Dans ses travaux sur la politique linguistique, il indique ce que doit l'ukrainien aux travaux d'ethnographes d'origine polonaise ou russe, à cause de l'absence d'une langue vernaculaire identifiée comme telle⁴.
- 3 En première analyse, les universités de Kiev et de Kharkov dominèrent bien les recherches nationales et culturelles dans les années 1830, 1840 et 1850. Les recteurs et les professeurs d'histoire ancienne et de littérature slaves, de folklore et de chanson traditionnelle slaves contribuèrent avec leurs étudiants au développement de l'idée de ce que c'est que d'être Ukrainien. L'étude du nationalisme et celle de la construction d'une identité nationale au XIXe siècle doivent donc aussi s'ancrer dans le contexte universitaire.

I. Origines et modèles

- 4 Beaucoup a été écrit sur l'émergence des recherches ethnographiques, folkloriques et statistiques menées au XIXe siècle dans l'Empire russe⁵. Celles-ci se trouvèrent sans aucun doute impulsées et soutenues par la volonté politique, comme les autres enquêtes contemporaines du même genre menées en Europe centrale, du sud et de l'est – en Grèce⁶, Finlande⁷, Allemagne⁸ et Ruthénie⁹ – que les historiens ont analysées. En Russie tout spécialement, le développement de ces disciplines, et particulièrement de l'ethnographie, offrit aux intellectuels russes et ukrainiens un cadre relativement souple pour participer à la politique culturelle de l'Empire. L'enseignement et la pratique par des universitaires, qui faisaient alors office de pionniers, de disciplines telles que l'ethnographie ou l'ethnologie dans les universités impériales dans les années 1830, 1840 et 1850, donna un espace de germination aux mouvements culturels romantiques, et ceux-ci, à partir de 1850-1860, donnèrent naissance à des recherches explicites sur la nation.
- 5 Cet aspect de l'histoire de l'Ukraine est aujourd'hui en partie oublié parce que les Ukrainiens les plus actifs au niveau politique vivaient alors en Galicie, dans l'est de l'Empire autrichien, et que seul un petit nombre résidait dans la Russie tsariste. Or, jusqu'à ces dix dernières années, les universitaires soviétiques et russes se sont focalisés sur la Russie proprement dite, notamment parce que leurs recherches étaient soumises à l'approbation du gouvernement, mais aussi parce que le savoir universitaire s'est construit selon une mentalité beaucoup plus intégrationniste que séparatiste¹⁰. En

outre, de profondes lacunes théoriques et empiriques existent dans la littérature consacrée à l'histoire de l'éducation en Europe centrale et orientale, alors que les politiques scolaires et universitaires des États démocratiques et libéraux sont beaucoup mieux connues. Un récent ouvrage collectif financé par la Fondation européenne de la science, *Schooling, Educational Policy and Ethnic Identity, Comparative Studies on Governments and Non-Dominant Ethnic Groups in Europe, 1850-1940*¹¹ prend pour objet un aspect négligé de l'histoire socio-éducative comparée de l'Europe contemporaine. Une de ses conclusions est qu'après 1850, « pratiquement dans tous les États, les groupes dominants percevaient l'éducation comme un moyen de socialisation politique. Ils ont donc institué un contrôle social ou, au pire, interdit d'étudier dans la langue maternelle. Les groupes ethniques minoritaires donnent à l'éducation une importance primordiale pour promouvoir leur identité nationale, assurer leur cohésion ethnoculturelle et créer ou faire revivre des aspirations ethno-nationalistes »¹². L'éducation peut servir à imposer l'identité du colonisateur aussi bien que l'identité indigène, au prix d'un conflit entre les deux parties. « Pratiquement tous les groupes ethniques minoritaires voyaient l'éducation comme un mécanisme [...] de création de "nations" »¹³. » Les chapitres consacrés dans l'ouvrage de l'ESF aux cas finnois et polonais montrent bien que l'instruction – et en particulier l'enseignement de disciplines universitaires telles que la littérature, l'histoire et l'étude du folklore – a contribué à la progression du nationalisme en Finlande pendant l'occupation russe (1815-1917), comme dans les régions polonaises sous contrôle russe. Le gouvernement impérial répliqua au « scandinavisme » et aux mouvements culturels polonais par un conservatisme parfois très dur¹⁴. Or, une dynamique semblable se manifeste aussi en Ukraine, et le rejet de l'ukrainien par Valouev donna le coup d'envoi de la réaction impériale à l'« ukrainisme » naissant. La bibliographie existante en histoire de l'éducation fournit des approches théoriques appréciables et d'utiles études de cas ; cependant, l'Ukraine n'y a pas encore été analysée, et les réalités socio-ethniques et institutionnelles de la période précédente, des années 1830 aux années 1850, de même que l'incidence de l'enseignement universitaire, restent à explorer.

Un modèle : l'historien Lelewel et l'éveil de la conscience nationale polonaise

- 6 Au début du XIXe siècle, l'action des historiens des universités de Vilnius et de Varsovie et leurs rapports à la conscience nationale polonaise ont fourni un modèle aux universitaires des régions ukrainiennes. Joachim Lelewel, comme professeur d'université et comme auteur, à Vilnius (Wilno, Vilna) et à Varsovie, contribua au développement de la conscience nationale polonaise¹⁵. Entre 1815 et 1818, il développe une méthode historique qui asseoit les fondements de l'histoire comme discipline universitaire. Pour lui, l'histoire de la nation est une sous-catégorie de « l'étiologie », et « le moyen permettant de déterminer les causes et les conséquences des événements historiques ». Lelewel insiste sur la nécessaire prise en compte par l'historien de l'anthropologie, des statistiques et de la politique. À son époque, l'anthropologie comprenait « l'ethnologie, les traits physiques de l'homme, la nature de la langue, la religion [...] et le caractère national qui permet de reconnaître la force et la disposition d'une nation particulière [...] »¹⁶. Lelewel préconise d'utiliser trois types de sources : les traditions, les récits d'événements anciens (contes et fables) avec la poésie épique, enfin les bâtiments, les médailles, les monuments, etc.¹⁷. D'après son biographe, sa

connaissance du passé et sa foi en l'avenir stimulèrent avant 1830 le développement de la conscience nationale parmi les intellectuels de Vilnius et de Varsovie, les deux centres de la culture polonaise¹⁸. Son œuvre et son approche de la recherche historique – du point de vue des sources qu'il privilégiait et de l'accent mis sur l'apport d'autres disciplines – nous paraissent rejoindre l'évolution en cours dans les universités de Kharkov et de Kiev de 1820 à 1840.

- 7 Le rôle de la réaction impériale dans le cas polonais, et le sort de ses victimes, individus ou groupes, est aussi instructif. Pendant cette période, le gouvernement s'engage dans une lutte contre la philosophie. En 1824, Lelewel est relevé de ses fonctions¹⁹, et l'université de Vilnius est fermée dès le début de l'agitation de 1830-31. Daniel Beauvois considère cette fermeture comme « l'un des plus grands exemples de génocide culturel de l'histoire²⁰ ». La destruction de ce centre florissant de la culture des peuples dominés, « symbole et source de la civilisation polonaise des provinces de l'ouest, [...] marqua un coup d'arrêt au développement culturel, l'intention étant d'éliminer l'influence polonaise dans la région²¹ ».

II. La première génération universitaire à Kiev et à Kharkov

- 8 Malgré les lacunes de la recherche, la culture universitaire en Ukraine et son rôle dans l'élaboration du concept d'une nation ukrainienne peuvent être reconstitués si l'on s'intéresse aux premiers professeurs, promoteurs ou médiateurs de l'identité culturelle au XIXe siècle. Durant les premières décennies, de nombreux écrivains, universitaires et voyageurs parcoururent et étudièrent la terre de l'ancienne Rus. Leur fascination pour ses coutumes aboutit à la formation d'un corpus important de *bytopisanie*, c'est-à-dire d'écrits sur les modes de vie traditionnels, souvent concentrés sur le sud-ouest de l'Empire. Les études les plus rigoureuses accusent une nette influence des approches de l'histoire naturelle allemande. Les ministères impériaux de l'Intérieur et des Domaines de l'État menèrent de leur côté des études statistiques²². Au sein même de la région, la collecte des données dans les campagnes attirait universitaires et écrivains ukrainiens. Historiens, juristes, spécialistes de littérature, auteurs et traducteurs inspirés par le romantisme culturel, contribuèrent ainsi, dans les années 1830, 1840 et 1850, aux débuts d'un mouvement ukrainien teinté de nationalisme romantique.
- 9 Au début du XIXe siècle, l'histoire, l'ethnographie et l'étude du folklore, alors même qu'elles avaient été encouragées par le gouvernement pour des motifs d'ordre différent, devinrent ainsi à la fois un moyen d'expression et d'action pour deux générations d'intellectuels. La première génération faisait partie d'un groupe social en voie de constitution qui, quoi que favorable au nationalisme culturel, situait pourtant son activité dans le contexte impérial de russification impliquée par le concept de « Nationalité officielle » du règne de Nicolas Ier, sous les ordres du ministre Ouarov. Comme A. Kappeler et d'autres l'ont montré, un grand nombre de ces promoteurs de l'identité nationale s'exprimaient et écrivaient en russe et étaient de loyaux sujets du tsar²³. Pour la seconde génération, constituée d'étudiants de la première, l'histoire, l'étude du folklore et l'ethnographie furent des voies menant à une affirmation du sentiment national ukrainien. Toutefois, ces intellectuels se trouvaient confrontés au défi posé par leur travail au service d'un Empire centralisateur et leur quête d'une identité régionale et nationale.

- 10 À partir de 1830, une forte coloration paysanne, proche d'une sensibilité populiste, caractérise les approches des professeurs d'ethnographie et de folklore, et de leurs étudiants, et confère un esprit commun à leurs travaux. À la suite de Herder et des frères Grimm, ces chercheurs des provinces ukrainiennes voulurent faire du peuple, du *narod*, l'authentique dépositaire de l'histoire et de la culture régionales. Formant une élite indigène en train de se définir, ils se comportèrent en leaders et promoteurs de tentatives pour construire ou maintenir une ethnicité régionale dans la Russie impériale. Le terme d'« Ukraine », « *Ukraina* », cette région si longtemps contestée, signifie « terre-frontière »²⁴. Revendiquée pendant des siècles à la fois par la Pologne et la Russie, elle subit une série de conquêtes et de partages et un état de subordination qui, au début du XIXe siècle, aboutit à une situation socio-ethnique particulière. Il n'existait pas de classe supérieure ukrainienne, surtout dans la partie occidentale de la Galicie ; personne n'exerçait de « leadership » national, ni l'aristocratie ukrainienne, polonisée aux XVIe et XVIIe siècles, ni le clergé grec catholique uniate ou les élites urbaines, qui avaient été polonisées, quant à elles, au XVIIe siècle²⁵. Alors qu'ailleurs, les porte-parole des mouvements romantiques nationaux pouvaient définir la nation, un vide existait ici pour identifier le peuple ukrainien. Dans ce contexte, l'université était la seule institution capable de susciter un « leadership » national. Issus de milieux sociaux variés, les jeunes gens qui entraient dans les universités impériales russes acquéraient une culture et des valeurs communes. Ainsi, une intelligentsia prenait vie²⁶. Pour l'historien fédéraliste A. Chtchapov, le sentiment national de l'aristocratie n'était pas aussi fort qu'on l'a prétendu ; ce groupe ne s'intéressait pas au peuple dont il ne comprenait pas les préoccupations, au contraire de ceux qui étaient issus « par la naissance et par le sang » du milieu des gens simples²⁷. L'expérience universitaire vécue sur le sol de l'Ukraine aboutit ainsi à faire des professeurs et des étudiants issus du clergé, de la petite noblesse pauvre ou de la paysannerie, la première génération d'intellectuels ukrainiens²⁸.
- 11 Cette première génération, celle du règne du tsar Nicolas Ier, se sentait attirée par l'étude de l'histoire, de la langue, de la littérature et du folklore, auxquelles la création des universités de Kharkov et de Kiev ouvrait un nouvel espace. Leurs travaux furent souvent soutenus généreusement par le gouvernement. La plupart d'entre eux, et en premier lieu M.A. Maksymovytch, adhéraient en effet à la doctrine de la « Nationalité officielle » du comte Oukarov, ou bien s'inspiraient des idées d'intellectuels russes qui, comme les frères Kirievsky, cherchaient à définir la « nationalité » (*narodnost*) russe. Ces travaux étaient d'ailleurs utilisés pour contrecarrer l'influence polonaise, jugée alors comme la menace la plus sérieuse pour la région. Prise entre son travail au service de l'Empire et une identité régionale qui commençait à se former, cette première génération fit ainsi l'expérience de loyautés contradictoires.
- 12 L'université de Kharkov, fondée en 1804, devait être la principale université des régions occidentales de l'Empire russe. Pour A. Kappeler, elle eut des effets positifs sur le mouvement national ukrainien débutant, tout en restant au centre du développement intellectuel russe en Ukraine²⁹. Ses statuts du 5 novembre 1804 lui donnaient pour objectif la transmission du savoir pour préparer la jeunesse à entrer au service de l'État. « Parmi les sciences enseignées à l'université, il y a celles nécessaires à ceux qui désirent être utiles à eux-mêmes et à la Mère Patrie, quel que soit leur rôle dans la société ou le service qu'ils choisissent³⁰ ». Le projet de Karazine, le fondateur de

l'université de Kharkov, n'était pas de copier les universités allemandes, car « en Russie, tout devrait être nouveau et autocréé, comme elle l'est elle-même ».

- 13 À la date de 1819, malgré la publication de quelques livres d'intérêt local et de travaux consacrés au chef cosaque B. Khmel'nitsky, l'université ne produisait encore que peu de recherches sur une thématique « ukrainienne ». Le premier numéro du « Messenger de l'Ukraine », *Ukrainski vestnik*, parut en 1816, édité par I.A. Sreznevski, mais la revue s'éteignit bientôt avec lui. P.P. Artemovsky-Goulak (né en 1791) intégra l'université en 1817 comme professeur de polonais puis devint professeur extraordinaire d'histoire russe à partir de 1820. Il s'intéressait beaucoup à la langue ukrainienne et à l'histoire de la région³¹. De nombreux Russes furent recrutés comme professeurs sous le ministère Ouarov après 1827³². Dans les années 1830, le centre de gravité passa de Kharkov à l'université Saint-Vladimir de Kiev, « création d'Ouarov à part entière³³ » pour affirmer l'hégémonie culturelle russe sur les Polonais³⁴.
- 14 Pendant le mandat d'Ouarov au ministère de l'Éducation, les universités de Russie connurent un véritable âge d'or. Celles d'Ukraine profitèrent de la vague d'ukrainophilie à la mode à Saint-Pétersbourg pour lutter contre l'influence polonaise. L'enthousiasme mis à appliquer, à Kiev et à Kharkov, les réformes d'Ouarov eut des effets bénéfiques sur l'épanouissement culturel de la région³⁵. Cependant, ces réformes ministérielles eurent aussi une conséquence inattendue, l'éveil « des sentiments séparatistes ukrainiens et panslaves nuisibles à l'idéal impérial³⁶ ».
- 15 Les réformes s'exprimaient par une série de règlements ou statuts. Celui de 1835 avait pour objectif le recrutement de professeurs de meilleur niveau, et russes (qualificatif qui englobait alors les Ukrainiens). D'après l'autobiographie de M. Kostomarov, « l'année 1835 fut remarquable dans l'histoire de l'université de Kharkov : l'on y expérimenta une sorte de rajeunissement. Les différentes facultés reçurent des forces neuves, des enseignants revenant de l'étranger où le ministre les avait envoyés terminer leurs études³⁷ ». En 1840, la proportion de professeurs étrangers y était passée de 39 % à 13 %. Ces enseignants adaptèrent en général le cursus aux nouveaux champs de recherches portant sur l'Ukraine³⁸. Le mouvement en faveur d'une histoire plus « scientifique », fondée, suivant les conceptions de Lelewel, sur l'étude de documents locaux originaux, donnait l'orientation générale³⁹. Ouarov voulait que tous les professeurs d'histoire de l'Empire utilisent le manuel qu'il avait fait écrire par un historien de Saint-Pétersbourg, N. Oustrialov. Sans doute fut-il obéi, mais dans les universités de l'Ukraine, les historiens enrichirent ce manuel de leurs propres points de vue. A. Stavrosky, professeur à Kiev, le compléta, par exemple, d'extraits de *l'Histoire du peuple russe* de Polevoï, ouvrage qu'Ouarov trouvait suspect, et P.P. Artemovsky-Goulak, à Kharkov, lui ajouta des pages sur la culture locale⁴⁰.
- 16 Ouarov justifiait la promotion des études slaves comme un moyen supplémentaire de « comprendre la nationalité (*narodnost*) russe, afin de renforcer la vigueur de l'esprit russe ». Il fonda et dota financièrement quantité de bourses dans ce domaine. À l'époque, Ouarov et les autres membres du gouvernement redoutaient par-dessus tout le potentiel révolutionnaire des cours d'histoire de la faculté de philosophie. Ces enseignements perdirent de leur audience au fur et à mesure que les études slaves progressaient⁴¹. D'ailleurs, en fondant l'université Saint-Vladimir à Kiev, Ouarov voulait explicitement « éclairer » les intellectuels des régions occidentales et les amener à adhérer à la « mission » de la Russie et au service de l'Empire, en leur faisant

abandonner l'étude de la philosophie au profit de la culture et de l'histoire locale. Ce faisant, il ouvrait la boîte de Pandore.

- 17 L'inauguration de l'université Saint-Vladimir en 1834⁴² s'accompagna bien d'un déplacement du centre de gravité des études slaves de Kharkov à Kiev. Les cours d'histoire ancienne des Slaves constituèrent une nouvelle étape vers la différenciation d'une culture et d'un éthos spécifiquement ukrainiens. Le premier recteur de l'université de Kiev, un des intellectuels les plus importants de la première génération, tint ici un rôle central. M.A. Maksymovych (1804-1873) donne l'exemple type de ces intellectuels qui travaillèrent activement à la fois au service de la Russie impériale, et du renforcement de l'identité régionale ukrainienne. Il créa un département d'antiquités slaves et, en 1837, un musée qui suscita de nombreux travaux ethnographiques. Le nouveau recteur était né en Ukraine, mais avait commencé sa carrière à Moscou⁴³. Il joua un rôle crucial pour promouvoir l'ethnographie et la culture dans les universités de l'Empire, et même en dehors de l'Empire. Venant de Tcherkassy et de Poltava, il avait reçu une première formation de botaniste à Moscou, avant de devenir historien et spécialiste du folklore. En 1827, il publia un recueil de chants petits-russiens (c'est-à-dire ukrainiens) qui reçut bon accueil, et fut, semble-t-il, très apprécié par Pouchkine, puis inspira une grande partie de l'œuvre de fiction de Gogol. Ce qui n'empêcha pas l'influent critique littéraire V. Bielinski de dénigrer le travail de Maksymovych, parce que, comme la majorité des critiques de la capitale, il rejetait l'ukrainien considéré comme relevant d'une simple culture paysanne⁴⁴. Ce rejet piqua au vif les intellectuels ukrainiens et relança au milieu du siècle leurs recherches sur la culture ukrainienne au sein des institutions impériales russes⁴⁵. Mais la publication de son recueil permit à Maksymovych de quitter son poste de professeur de botanique et d'occuper des fonctions plus hautes. En 1830, le discours apologétique sur l'œuvre de Pierre le Grand et sur les « Lumières » russes qu'il prononça à Moscou le désigna à l'attention d'Ouvarov et d'autres responsables. L'enseignement en russe, disait-il, rendait le meilleur service aux étudiants formés dans les universités, « la jeunesse patriote recevant une éducation russe ». Il fallait exiger de la noblesse qu'elle fût à la fois éclairée et au service de l'Empire. L'instruction doit « élever notre nationalité (russe) en développant l'amour pour la Mère-Patrie » ; les « véritables "Lumières" [...] reposent sur l'éducation religieuse et morale du cœur et de la volonté », aussi « les écoles doivent-elles offrir une éducation complète et multiforme »⁴⁶. Ses prises de positions publiques en 1830 et 1832 étaient donc très proches de l'idée de « Nationalité officielle » du comte Ouvarov, qui lui faisait confiance. Aussi, lorsqu'il postula en 1834 au poste de professeur de littérature russe au département créé dans la nouvelle université de Kiev, l'obtint-il immédiatement, avec de surcroît les fonctions de recteur⁴⁷ et de doyen de la faculté d'histoire et de philologie. Maksymovych adhérait au projet d'Ouvarov d'intégrer les jeunes Polonais au système russe. La seule langue retenue pour l'instruction fut donc le russe⁴⁸. Les effectifs de l'université passèrent de 62 étudiants en 1834 à 263 en 1836⁴⁹. En 1837, lors d'une visite d'Ouvarov à Kiev, Maksymovych prononça un discours sur la « Nationalité officielle » appliquée à l'histoire de Kiev et aux objectifs de l'université. Les Polonais, les jésuites et les uniates étaient dépeints comme les ennemis du développement historique de Kiev et de la Russie, et les étudiants de Kiev (dont plus de la moitié était Polonais et catholiques) s'entendirent exhorter à servir fidèlement le tsar et la Mère Patrie, sans qu'aucune mention fût faite ici de l'orthodoxie ou de la religion.

- 18 Maksymovytych tira parti de sa formation de naturaliste, de son expérience de chercheur et de sa fonction de recteur pour devenir une sorte d'imprésario de l'éthos ukrainien. Il prépara les trois premiers volumes de *l'Almanach kiévien* (1840-1852) et deux autres recueils de chants traditionnels ukrainiens. Il organisa le plan d'une expédition ethnographique de très grande ampleur, impliquant la coopération des provinces russes, biélorusses et petites-russiennes (ukrainiennes), et définit avec précision les frontières ethnographiques entre les trois peuples, dans le but d'établir une carte ethnographique détaillée. L'enquête prévue n'eut pas lieu, mais les projets de Maksymovytych suscitèrent l'intérêt et fournirent probablement des orientations pour celles qui furent réalisées plus tard⁵⁰.
- 19 Les historiens ukrainiens du XXe siècle attribuent au recueil de Maksymovytych une grande importance dans la mise au clair de l'histoire de l'Ukraine⁵¹. Pour l'historien Gorlenko, « Maksymovytych doit surtout sa renommée à ses travaux d'ethnographie et au rôle qu'ils ont joué dans le développement de la conscience nationale ukrainienne moderne⁵² ». M. Hruchevsky, dans les années 1920, reconnaît la dette des études ukrainiennes à son égard et à son rôle à l'université de Kiev. Il souligne l'efficacité impressionnante avec laquelle Maksymovytych jongla avec la politique culturelle complexe de son époque, et la qualité de sa formation scientifique : « Ni le romantisme en histoire, ni les instructions ministérielles n'ont empêché Maksymovytych de mener jusqu'au bout des analyses documentées, réalistes, démonstratives et conformes aux faits. [...] Sa formation de naturaliste lui a permis de transférer les méthodes des laboratoires vers l'histoire et la philologie, sous le couvert d'une phraséologie religieuse, officielle et patriotique⁵³. » Dans le sillage de Maksymovytych, de nombreux autres intellectuels de sa génération et de la suivante adoptèrent cette attitude pleine d'ambivalences, mais contrôlée.
- 20 À ce propos, P. Christoff, pour les années 1820 et 1830, parle de vies « vécues avec des cœurs empruntés⁵⁴ ». Le point de vue d'un contemporain de Maksymovytych, N.M. Rojaline, donne un bon contrepoint à la rhétorique du recteur et à son engagement affiché pour la nationalité (*narodnost*) russe. Rojaline est issu « d'une famille ukrainienne spoliée [...], sans argent ni position sociale ». Étudiant à Munich, il fait part à un ami russe, dans une lettre de 1830, de la perplexité provoquée en lui par l'idée d'identité nationale et il préconise une ouverture aux autres cultures : « Nous possédons un caractère national, mais nous n'en connaissons pas la vraie nature, Dieu merci ! ce qui veut dire que nous ne sommes pas butés et que nous sommes prêts à emprunter tout ce qui pourra nous servir [...]. » Il vit une série d'expériences tumultueuses hors de Russie, ce qui se traduit dans ses lettres. Il est surpris par la « solide structure de l'enseignement allemand », puis fâché envers lui-même, « empli de chagrin pour la Russie actuelle », prêt à travailler dur pour « rembourser à la Russie la pauvre éducation qu'elle [m'a] donnée », tout en restant « fermement convaincu que [la Russie] est promise au rôle le plus brillant dans tous les champs de la connaissance ». Il conclut par cette prière : « Puisse Dieu nous accorder seulement la fermeté, la magnanimité et l'absence de préoccupations mesquines. Car la science, comme les royaumes, est une chose que seuls les héros peuvent bâtir⁵⁵ ». Ces réflexions dévoilent le cheminement intérieur d'un Ukrainien de la première génération, partagé entre l'identité régionale (nationale) et impériale. Son refus de l'idée d'une identité ukrainienne séparatiste, qu'il qualifiait de préoccupation insignifiante, lui valut de faire

par la suite une brillante carrière en langues et en littérature à l'université de Moscou, où il fut aussi un traducteur reconnu de Goethe⁵⁶.

- 21 Les professeurs de l'université de Kharkov, Lounine et I.I. Sreznevski (1812-1880), inspirèrent, comme Maksymovytch, des travaux romantiques d'histoire et de folklore. Ces publications, de même qu'un nouveau projet d'envergure, l'Expédition archéographique (dans les années 1840), mobilisèrent un grand nombre de jeunes Ukrainiens pour une collecte de données sur la culture et le mode de vie des paysans ukrainiens, le relevé de plans de leurs maisons et la retranscription des chants retraçant les hauts faits de héros populaires tels que Bondarenko ou Karmaliouk⁵⁷.
- 22 À côté des coutumes et de l'histoire, la langue était au centre de leurs investigations. Izmaïl Sreznevski, philologue, slaviste et historien, commença sa carrière vers 1830 comme professeur adjoint en histoire des langues et des études slaves à l'université de Kharkov. Intéressé par le folklore ukrainien, il étudia les dialectes slaves et compila de nombreux dictionnaires. Il s'attachait tout particulièrement à l'ethnographie et à la mythologie ukrainiennes. Il sut lui aussi tirer avantage de l'essor des études slaves sous le ministère Ouharov, qui l'admonesta un jour en ces termes : « Travaillez ! Sachez que chacun de vos pas non seulement peut, mais doit marquer la prochaine génération⁵⁸ ». Après une période de voyages et de collecte d'informations dans les pays slaves, il enseigna quelque temps à Kharkov et soutint sa thèse en 1846, devenant le premier docteur en philologie slave. Son approche en la matière consistait à étudier les anciens Slaves pour comprendre la vie et les coutumes de ceux de son temps. Le premier, il soutint l'existence de liens entre l'histoire de la langue et celle de la population contemporaine. En 1847, il quitta Kharkov pour l'université de Saint-Petersbourg, où il continua d'influencer les travaux de nombreux étudiants, tels que A. Pypine ou Lamansky. Au cours de la décennie 1850, il devint directeur du département de langue et littérature slaves de l'Académie des Sciences, et aida ses collègues à publier les résultats de leurs enquêtes en Ukraine. Sreznevski exprimait dans son œuvre un vif attachement au mode de vie des paysans⁵⁹.

III. La seconde génération

- 23 La seconde génération d'intellectuels qui émergea à partir de 1840 se montra déjà moins ambivalente que la première, et aussi plus consciente de la complexité des relations ethno-politiques en Russie impériale. Quelques-uns d'entre eux envisageaient une Ukraine non plus seulement distincte, mais séparée. Quelques actes explicitement révolutionnaires d'étudiants des universités de Kiev et de Kharkov, qui réclamaient la justice sociale ou le fédéralisme, attirèrent l'attention de la police impériale⁶⁰. Cependant, la violence de la répression impériale en 1825, 1830 et 1848, contribua certainement à raréfier ces prises de positions politiques. Le repli sur l'engagement universitaire était donc nettement plus fréquent. Ces étudiants, avant et après 1848, étudiaient la langue, la littérature, l'histoire et l'ethnographie dans la même optique que les étudiants de Lwów, en Galicie autrichienne qui, depuis 1830, travaillaient sur l'idiome ukrainien local, recueillaient des chants traditionnels et popularisaient une poésie nouvelle dans leur langue. Le gouvernement autrichien ne voyait pas encore ces activités d'un mauvais œil, et ces recherches purent contribuer à l'éveil d'un sentiment d'identité ukrainienne, d'autant que Vienne s'en servait, elle aussi, pour tenter d'étouffer les activités nationalistes des Polonais⁶¹. Du côté russe de la

frontière, l'attitude impériale envers l'« Ukrainisme » et le séparatisme ukrainien, qui se manifesta pour la première fois publiquement en 1847, fut tout sauf clément. Depuis vingt ans au moins, la bureaucratie et l'intelligentsia avaient nié l'existence de l'Ukraine en tant que nation particulière. Après les événements de 1848, l'université impériale ferma ses portes aux étudiants pro-ukrainiens, qui, à quelques exceptions près, constituent la génération qui nous occupe ici.

- 24 Taras Chevtchenko (1814-1861), Panteleimon Koulich (1819-1897) et Mykola Kostomarov (1817-1885) furent les trois collecteurs de données ethnographiques les plus populaires et les plus charismatiques. Ayant l'expérience d'enquêtes menées à Kiev et à Kharkov, ils semblent avoir à leur tour initié de nombreux étudiants et collègues à la recherche ethnographique à partir de 1840, puis contribué à former les générations suivantes dans l'étude de la culture ukrainienne, qu'ils voyaient préservée dans le « *narod* », le peuple⁶². Tous trois participèrent à la fameuse Expédition archéographique et s'intéressaient aux chants traditionnels et à la langue des paysans ukrainiens. Toutefois, leurs approches divergeaient. Chevtchenko donnait la première place à l'art et à ses propres créations littéraires. En 1840, une de ses œuvres, *Kobzar* présentait pour la première fois l'ukrainien comme « une langue littéraire capable d'exprimer les pensées les plus profondes et les sentiments les plus subtils⁶³ ». Koulich, quant à lui, préférait les chants populaires, et Kostomarov privilégiait l'histoire, qu'il concevait comme celle de la société, de la culture et de la vie matérielle régionales et locales et non celle de l'accomplissement du pouvoir impérial⁶⁴. Ensemble, ils commencèrent à populariser l'ethnographie « scientifique » en Ukraine, alors qu'il n'existait pas encore de département d'ethnographie ni même de cours spécifiques dans les deux universités.
- 25 En 1847, un grand nombre d'intellectuels ukrainiens ayant participé à des collectes de données se trouvèrent impliqués dans le procès d'un groupe connu sous le nom de « Confrérie de Cyrille et Méthode ». Seule une poignée d'entre eux, dont Chevtchenko, Kostomarov et Koulich, se virent infliger des peines sévères. Ces mesures gouvernementales rendaient difficile le climat des recherches ethnographiques. Après 1847, les jeunes gens qui s'étaient intéressés au peuple ukrainien se dispersèrent. Leurs activités suspectes valurent à Chevtchenko, Kostomarov et Koulich l'emprisonnement et l'exil. Le moins touché des trois fut peut-être Kostomarov : en exil à Saratov, il continua à écrire sur des personnages historiques tels que Stenka Razine (1857) et Bohdan Khmelnytsky (1860).
- 26 La carrière d'un quatrième membre de cette génération, A. Afanassiev-Tchoujbinsky, illustre la variété des domaines ouverts aux recherches ethnographiques, si l'on acceptait de s'en tenir à ce qui était officiellement ou officieusement toléré, comme l'avait fait M.A. Maksymovych dans la génération précédente. Après 1848, des articles d'ethnographie pouvaient être publiés dans les *Gubernskie Vedomosti* (les « Nouvelles du Gouvernement provincial »), les revues universitaires, les recueils de la Société géographique ou être édités par le département de langue et littérature de l'Académie des Sciences⁶⁵. Entre 1847 et 1849, Afanassiev-Tchoujbinsky travailla à la chancellerie de la province de Voronej et fut le rédacteur en chef des pages non-officielles des *Gubernskie Vedomosti*. Il y introduit des débats sur l'histoire, le peuple, la région, l'Empire et l'avenir et écrivit lui-même des articles sur la société et la religion dans les revues *Poltava* et *Kherson*. Avec le temps, il chercha de plus en plus à étendre son audience au-delà de l'université.

- 27 Vers la fin des années 1840, un affrontement éclata à Saint-Petersbourg, à l'Académie et à l'université, entre les partisans de l'Allemand Ber et ceux du Russe Nadiejdine à propos de deux disciplines nouvelles, l'ethnographie et la géographie. Ce conflit se solda par l'éviction de Ber, qui n'était pas Slave, mais aussi par le refus d'établir des distinctions entre les différents Slaves de l'est⁶⁶. Pour de nombreux membres de la Société géographique impériale russe, les « Petits-Russiens » – les Ukrainiens – ne devaient être étudiés que comme un sous-ensemble des « Grands-Russiens », c'est-à-dire des Russes.
- 28 Malgré l'attitude assimilatrice de l'Académie de Saint-Petersbourg, les universités de Kiev et de Kharkov continuèrent à étudier l'Ukraine et à chercher à isoler un éthos ukrainien. Vers 1850, l'université de Kiev créa une « commission pour la description du district scolaire de Kiev ». Celle-ci élaborait une série d'instructions académiques et diffusa un programme d'ethnographie dans de nombreuses régions d'Ukraine⁶⁷. Elle disposait d'un vaste réseau de correspondants, et son exemple semble avoir influencé la Société géographique de Saint-Petersbourg, qui lança à son tour une enquête à grande échelle dans les provinces européennes de l'Empire⁶⁸.
- 29 Toujours vers 1850, Afanassiev-Tchoujbinsky s'impliqua plus fortement dans les intérêts de l'Empire, en s'intéressant à la vie traditionnelle et à la langue ukrainiennes. Par l'intermédiaire de la commission de la zone scolaire de Kiev, il travailla avec V.V. Tarnovsky sur la famille élargie ukrainienne, apportant une contribution importante à la théorie de la famille⁶⁹. Les compilations historiques et statistiques du gouverneur Ivan Funduklei encourageaient l'essor des recherches régionales et, en 1851, une nouvelle commission fut chargée de superviser les publications sur la flore, la faune, la géologie et l'économie locales⁷⁰. Une dernière commission universitaire se consacrait à l'histoire et à l'archéologie régionales. Quand celle de Kiev créa en 1854 une section d'ethnographie, le premier organisme ethnographique officiel d'Ukraine, elle lança une série d'expéditions et d'enquêtes. Elles furent menées par le professeur de l'université de Kiev A.L. Metlinsky, l'historien N.A. Markevitch et Afanassiev-Tchoujbinsky, qui en tira une analyse de la langue « petit-russienne » (ukrainienne) pour le département de langue et littérature russes de l'Académie impériale des Sciences, et une étude du « mode de vie » pour la Société impériale russe de Géographie⁷¹.
- 30 Avec l'ouverture apportée par « l'ère des Grandes réformes » d'Alexandre II, l'université n'était plus le seul endroit où se conceptualisait la nation. Auteurs et enquêteurs purent alors diffuser beaucoup mieux les articles d'ethnographie provenant d'Ukraine, et ils firent preuve d'une ingéniosité redoutable pour trouver soutiens et débouchés à leurs travaux. Dans les années 1850, leur intérêt se concentrait sur le *narod*, le peuple de la région, mais aussi désormais sur une Ukraine possédant un passé nettement séparé du passé russe, ou tout au tout au moins distinct. Les nouveaux intellectuels ukrainiens n'œuvraient plus d'abord pour l'Empire, mais combinaient leurs fonctions à son service à une recherche de plus en plus difficile de leur propre identité ethnique au sein de cet Empire. À la fin des années 1850, plusieurs journaux publièrent en russe des articles d'ethnographie sur l'Ukraine⁷². En 1861, le désir de voir ce type de textes et d'autres écrits publiés en ukrainien poussa Chevtchenko, Koulitch et Kostomarov à lancer une revue, *Osnova*. Chevtchenko mourut avant la parution du premier numéro, mais Kostomarov et Koulitch la reprirent en main et la vouèrent à l'étude du passé ukrainien, tout en contribuant à forger la langue ukrainienne écrite. Le

journal parut en ukrainien et en russe pendant deux ans. La fin de sa publication marque celle de « l'ère des Grandes réformes » et le début d'une période de sévère répression contre les manifestations de nationalisme, culturel ou non⁷³.

- 31 En 1862, I. Andrievski, professeur à Saint-Petersbourg, résuma en ces termes les acquis des deux dernières décennies dans les universités : « On doit reconnaître aux universités le mérite d'avoir préparé une génération entière à rejeter le servage de son cœur. [...] Elles lui ont fait admettre la nécessité de réformer le système judiciaire. [...] Elles lui ont enfin donné des outils rationnels, aptes à la recherche critique des fondations historiques, ethnographiques, géographiques, culturelles et économiques de notre vie nationale ; en un mot, elles ont introduit toutes les branches de la science dont l'État autant que la société ont désespérément besoin⁷⁴ ».
- 32 La Russie impériale semble bien avoir préparé, par la création des universités de Kiev et de Kharkov et l'orientation qu'elle leur a donnée à leurs débuts, le terrain qui permit à deux générations d'acteurs de commencer à élaborer librement « l'ukrainisme ». La politique d'Ouvarov tenait au fait que la Russie impériale redoutait autant la puissance des idées révolutionnaires abstraites venant d'Europe occidentale et d'Europe centrale que le nationalisme polonais. C'est cette stratégie de réaction qui suscita des programmes universitaires associés au nationalisme culturel russe, ses instigateurs pensant que tous les Slaves de l'est y seraient confondus. Cependant, cette politique eut aussi pour résultat la constitution d'un milieu universitaire, au sein duquel étudiants et professeurs ukrainiens conceptualisèrent peu à peu un éthos particulier à la nation ukrainienne, axé sur la paysannerie et sur la revendication d'une histoire propre.
- 33 De nombreux chercheurs ont décrit le rôle ambigu de « parrainage » par le gouvernement impérial du développement des sciences et des institutions culturelles, ouvrant ou fermant tour à tour l'accès aux disciplines sensibles et contrôlant strictement les autres⁷⁵. À l'aube de l'insurrection polonaise de 1863, le gouvernement impérial, appuyé par une grande partie de la presse, prit de nombreuses mesures de répression⁷⁶. Un journaliste conservateur du *Ruski vestnik* (« Le messager russe »), Katkov, dénonça « l'ukrainophilie » ; la revue de Chevtchenko, Koulitch et Kostomarov, *Osnova* fut interdite, de même que toute publication en ukrainien⁷⁷. Le mot « *ukrainski* », « ukrainien » fut banni, seul le terme « petit-russien » devant être employé à sa place. C'est dans ce contexte que le ministre de l'Intérieur Valouev, dénonça l'ukrainien comme une création d'intellectuels petits-russiens et polonais⁷⁸. Après quoi, d'autres vagues d'intellectuels ukrainiens prirent le relais et donnèrent au concept de nationalité ukrainienne ses contours actuels⁷⁹.

NOTES

1. Dans le cas qui nous occupe, un glissement se produit dans la signification de la démarche qui consiste à « aller vers le peuple », à jeter un pont entre le « peuple », *narod*, et l'État, entre le moment des « Slavophiles », influencé par des aristocrates, et le milieu du siècle : alors, les gens éduqués, sans distinction de rang social, se prétendent les mieux préparés à représenter le

peuple. Peu à peu, au cours des années 1850 et des décennies suivantes, cette revendication prétend tirer sa légitimité d'une authenticité de plus en plus fondée sur des observations objectives, recueillies grâce à un travail de terrain, en arguant du contact prolongé et de la familiarité avec le peuple, c'est-à-dire d'une authenticité basée sur la science. Voir David Saunders : *The Ukrainian Impact on Russian Culture, 1780-1850*, Edmonton, 1985.

2. W. Connor : « A Nation is a Nation, is a State, is an Ethnic Group, is a... », *Ethnic and Racial Studies*, 1, octobre 1978, p. 4.

3. B. Anderson : *Imagined Communities ; Reflections on the Origins and Development of Nationalism*, Londres, Verso Press, 1991.

4. O. Pritsak : « Prolegomena to the National Awakening of the Ukrainians during the 19th c. » in : R. Sussex and J.-C. Eade (eds), *Culture and Nationalism in 19th century Eastern Europe*, Slavica, 1983.

5. Par exemple, les histoires de l'ethnographie et des études de folklore en Russie et en Union Soviétique par Pypine, Tokarev, Azadovskii ; les monographies plus récentes de Youri Slezkine, Daniel Brower, etc. ; les thèses et des articles de Catherine Clay, Nathaniel Knight, Robert Geraci, etc. Voir tout spécialement : David Saunders : *The Ukrainian Impact on Russian Culture, 1750-1850*, University of Toronto Press, 1985, and Orest Pelech : *Toward a Historical Sociology of the Ukrainian Ideologues in the Russian Empire of the 1830s and 1840s* (Thèse de Ph.D. non publiée, Princeton, 1976.)

6. M. Herzfield : *Ours Once More : Folklore and Ideology and the Making of Modern Greece*, Austin, 1982.

7. W. Wilson : *Folklore and Nationalism in Modern Finland*, Bloomington, 1976.

8. W. Smith : *Politics and the Sciences of Culture in Germany, 1840-1920*, New York, 1991.

9. J.-P. Himka : *Galician Villagers and the Ukrainian National Movement in the Nineteenth Century*, Edmonton, 1988 et « The Ukrainian and All-Russian Ideas in Galicia », Paper for the International Workshop, *Peoples, Nations, Identities : The Russian Ukrainian Encounter*, Columbia University, 1994.

10. D. Saunders : « What makes a Nation a Nation ? Ukrainians Since 1600 », *Ethnic Studies* (1988). Cf. aussi son *Ukrainian Impact on Russian Culture* (1984).

11. J. Tomiak (ed.) : *Schooling, Educational Policy and Ethnic Identity* (abrégé en SEPEI), New York and Dartmouth, European Science Foundation, New York University Press, 1991, p. 3.

12. *Ibid*, p. 8.

13. *Ibid*, p. 10.

14. M. Kuikka : « Educational Policy in Finland under Russian Domination, 1850-1917 », pp.87-110 ; et J. Miąso : « Educational Policy and Educational Development in the Polish Territories under Austrian, Russia and German Rule, 1850-1918 », pp.163-185 ; les deux contributions dans J. Tomiak (ed.) : *Schooling, Educational Policy and Ethnic Identity* (NY and Dartmouth NYUP, 1991).

15. Joan S. Skurnowicz : *Romantic Nationalism and Liberalism, Joachim Lelewel and the Polish National Idea* (NY, Boulder, Colorado UP, 1981), p. 21.

16. J. Skurnowicz, *op. cit.*, p. 22.

17. *Ibid*, p. 21.

18. *Ibid*, p. 129.

19. P. Christoff : *The Third Heart, Some Intellectual-Ideological Currents and Cross-Currents in Russia, 1800-1830*, The Hague, Paris, 1970, pp. 91-92, qui cite A. Koyré : *La philosophie et le problème national en Russie*, Paris, 1929, pp. 46, 52-67.

20. D. Beauvois : *Lumières et société en Europe de l'Est : l'université de Vilna et les écoles polonaises de l'Empire russe, 1803-1832*, 2 vols., Paris, 1977, pp. 214, 399, 888, 911 ; cité dans C. Whittaker : *The Origins of Modern Russian Education : An Intellectual Biography of Count Sergei Uvarov, 1786-1855*, *op. cit.*, N. Ill UP, 1984, pp. 192-193.

21. Whittaker, *op. cit.*, p. 193.

22. Lincoln : *In the Vanguard of Reform*, De Kalb, 1982.

23. A. Kappeler : *Petite histoire de l'Ukraine*, Paris, 1997, pp. 96-97.

24. Plus récemment, Anna Reid : *Borderland, A Journey through the History of Ukraine*, Westview Press, 1999.
25. J. Miąso: « Educational Policy and Educational Development in the Polish Territories under Austrian, Russian and German Rule, 1850-1918 », p. 168, in : J. Tomiak (ed.): *Schooling, Educational Policy and Ethnic Identity*, NY et Dartmouth, NYUP, 1991.
26. Selon Aleksandr Herzen (*My Past and Thoughts*), plusieurs historiens russes ont montré ceci. Cf. C. Whittaker : *The Origins of Modern Russian Education : An Intellectual Biography of Count Sergei Uvarov, 1786-1855*, N. Ill UP, 1984 ; A. Gleason : *Young Russia, The Genesis of Russian Radicalism in the 1860s*, Viking Press, 1980 ; F. Venturi : *Roots of Revolution*, etc.
27. A. Kimball : « Who were the Petrashevtsy ? » *Mentalities*, 5, 1988, 2:1-13.
28. J. Miąso, *op. cit.*, pp. 167-68.
29. A. Kappeler : *Petite histoire de l'Ukraine*, *op. cit.*, pp. 96-97.
30. J. Flynn : *The University Reform of Tsar Alexander I 1801-1835*, *op. cit.*, Catholic UP, 1988, p. 24 ; voir aussi son article : « V.N.Karazin, the Gentry, and Kharkov University », *Slavic Review*, v. 28, 1969, 209-220, p. 48. Assez paradoxalement, le résultat final fut une université de type allemand, organisée suivant le modèle de Göttingen.
31. J. Flynn, *op. cit.*, p. 139.
32. J. Flynn, *op. cit.*, pp. 174, 180.
33. C. Whittaker, *op. cit.*, p. 193.
34. *Ibid*, p. 98.
35. A. Kappeler, *op. cit.*, pp. 96-97.
36. C. Whittaker : *The Origins of Modern Russian Education...*, *op. cit.*, p. 164.
37. Cité par C. Whittaker, *ibid*, p. 160 ; citation de la thèse d'O. Pelech : *Ukrainian Ideologues*, p. 147.
38. C. Whittaker, p. 162. Le nouveau statut « abandonnait [aussi] les programmes encyclopédiques du passé : les étudiants [...] étaient obligés de s'inscrire dans des "matières principales", surtout dans les disciplines nationales comme l'histoire et la littérature russes, afin de devenir des citoyens accomplis et patriotes ». Le statut pourvoyait aux besoins de nouveaux départements en histoire de la Russie, en langue et littérature russes, en histoire comparée et en littérature des peuples slaves. Ouarov espérait peut-être qu'une orientation autochtone slave se substituerait à celle, plus classiciste, des programmes des universités allemandes.
39. *Ibid*, p. 163.
40. *Ibid*, p. 163. Le statut de 1842, avec les deux principes de *Lehrfreiheit* et de *Lernfreiheit*, introduisit un nouveau système pour Saint-Vladimir, comportant deux semestres avec un examen unique au bout de quatre ans, au lieu de contrôles annuels. Les étudiants suivaient un programme fixe la première année, puis s'inscrivaient dans un minimum de sept cours de leur choix, en accord avec le doyen. Les professeurs pouvaient élaborer de nouveaux cours mais n'avaient pas le droit d'enseigner hors de leurs universités. Cette réforme représenta une véritable libéralisation des règles universitaires et augmenta la liberté des étudiants comme des professeurs, mais de nombreux responsables de Saint-Pétersbourg trouvèrent que cela perturbait la vie universitaire et le nouveau système ne fut pas appliqué ailleurs. *Ibid*, p. 177. Whittaker cite M.F. Vladimirsky-Boudanov : *Istoria Imperatorskago universiteta St Vladimira*, Kiev, 1884, pp. 317-318.
41. *Ibid*, pp. 164-165.
42. J. Flynn, *op. cit.*, p. 188. Cf. aussi M. Hamm : *Kiev, A Portrait*, Princeton, 1993, pp. 62-67, 94-100.
43. J. Flynn, *op. cit.*, p. 189. Mais les Polonais restaient numériquement le groupe le plus nombreux à la faculté et parmi les étudiants.
44. Les groupes dominants continuèrent à qualifier d'« arriérées » les minorités, selon une étude comparative d'histoire de l'éducation aux XIXe et XXe siècles. K. Erikson, et al. : « Governments and Education of Non-Dominant Ethnic Groups in Comparative Perspective », p. 391, in J. Tomiak (ed.) : *Schooling, Educational Policy...*, *op. cit.*

45. Cf. l'ethnographie littéraire d'A. S. Afanassiev-Tchoujbinsky publiée dans *Morskoi sbornik*, 1856-1862, citée dans C. Clay : « From Savage Ukrainian Steppe to Quiet Russian Field », in B. Krawcenko (ed.) : *Ukrainian Past, Ukrainian Present*, NY, 1994.
46. M. Hruchevsky : « Malorossiiskii piesni Maksymovycha i stolittia ukrainskoi naukovoï pratsi » *Ukrainskii istoryk* 21:1-4, 1984, pp. 132-47 [repris de *Ukraina*, Organ Ist. Sektsii Akademii, kn. 6, 1927, pp. 1-13.]. Cf. le travail de Bohdan Medvidskyi : « Zbirnyk 'Ukrainski narodni pisni' Mykhaila Maksymovycha » *Sucasnist*, 1984, 12:16-34.
47. M.A. Maksymovych : « Ob utchastii Moskovskago universiteta v prosvechchenii Rossii » *Russkii zriteľ* No. XXI-XXII 1830 3-19. « O russkom prosvechchenii » *Teleskop* 1832, n° 2, pp. 169-90. Voir aussi *Entsiklopediïcheskii slovar* IV, SPB 1891, pp. 535-536.
48. C. Whittaker, *op. cit.*
49. Ikonnikov : *Biograficheski slovar*, pp. 379-97. Pour son rôle comme membre de la faculté à Saint-Vladimir, consulter D.F. Ostrianine : *Sviroglia M.O. Maksimovitcha* (K1960) pp. 10-13. PG. Markov : *MOM : vidatnii istorik XIX st.* (K1973), pp. 27-35, O. Pellech, pp. 92-118. Mais James Flynn se méfie de cette source d'Ouvarov et de l'emploi qu'en fait Pellech.
50. S. Ponomarov : « M.A. Maksymovych », *Zhurnal MNP* (oct. 1871) pp. 216-217.
51. En 1838, l'université ferma brièvement parce que du « matériel subversif », en fait des écrits du grand poète polonais Mickiewicz, furent trouvés dans une chambre d'étudiant. Flynn, *op. cit.*, pp. 192-193.
52. Gorlenko : « Kiev – Tsentr etnograficheskoi nauki na Ukrainie », *Sovetskaia etnografiia*, 1982, 6 : pp. 91-93.
53. M. Hruchevsky : « Malorossiiskii..., *op. cit.*, pp. 136-37.
54. P. Christoff : *The Third Heart*, *op. cit.*, pp. 109-111.
55. *Ibid.*, p. 111, citant d'après *Russkii Arkhiv*, 1906, n° 2, p. 240.
56. *Ibid.*, p. 109.
57. Gorlenko : *Ukazatel' raboty* c. 168 ; cité dans Gorlenko, *op. cit.*, pp. 91-93.
58. Whittaker, *op. cit.*, p. 164.
59. *Sovetskaia istoricheskaiia entsiklopediia* v. 13, p. 766 ; M. Iou. Dostal : « I.I. Sreznevskii kak slavist », *Sovetskoe Slavianovedenie*, 1980 (3), pp. 90-105.
60. Selon les travaux récents du chercheur polonais Józef Miąso, le soulèvement de novembre 1830 dans la Pologne contrôlée par les Russes contribua à réveiller la conscience nationale en Galicie. Des étudiants, des séminaristes et des paysans ukrainiens participèrent aux complots pour l'indépendance galicienne.
61. J. Miąso, *op. cit.*, p. 168.
62. A. Tchoujbinski : « Vospominaniia o T. G. Shevchenke », Saint-Petersbourg, 1861 ; G. Luckyj : *Between Gogol and Shevchenko*.
63. O. Pritsak : Introduction à A. Kappeler, *op. cit.*, Paris, 1997, p. 16.
64. T. Prymak : « Mykola Kostomarov and East Slavic Ethnography in the 19th c. » *Russian History* 18, n° 2, été 1991, pp. 163-186 ; N.I. Kostomarov : « Autobiografiia » *Russkaia mysľ* XXXIII, 1885, n° 5, p. 33 ; J. Flynn : « The Affair of Kostomarov's Dissertation : A Case Study of Official Nationalism in Practice », *Slavonic and East European Review* LII, 1974, n° 127, pp. 188-196.
65. A.V. Blium : « Foľklorno-etnograficheskie materialy 'Gubernskikh Vedomostei'v otsenke tsarskoi tsenzury (po dokumentam komiteta 2-go Aprelia 1848 g). », *Sovetskaia etnografiia* vol. 1, 1971, pp. 111-114.
66. C. Clay : *Ethos and Empire : The Literary Ethnographic Expedition of the Imperial Russian Naval Ministry, 1855-1862*, pp. 45 f ; thèse non publiée pour le Ph.D., University of Oregon, 1989 ; W. Berelowitch : « Aux origines de l'ethnographie russe : La Société de géographie dans les années 1840-1850, » *Cahiers du Monde russe et soviétique* vol. XXXI (2-3), 1990.
67. *Programma dlia etnograficheskogo opisania gubernii Kievskogo utchebnogo okruga sost. V. D. Dabijeu i A. L. Metlinskim*, Kiev, 1854, cité dans V.F. Gorlenko : « Kiev... », *op. cit.*, p. 93.

68. V. F. Gorlenko : « Kommissiia dlia opisaniia gubernii Kievskogo utchebnogo okruga ». *Otcherki istorii russkoi etnografii, folkloristiki i antropologii*, 1965, v. III, t. 91.
69. Gorlenko : « Kiev... », p. 93, cite Tarnovski : « O delimosti semeustv v Malorossii » *Trudy Komissii dlia opisaniia guberniia Kievskogo utchebnago*, 1853, t. 11 ; et Afanassiev-Tchoubinsky : « Ukazatel' rabot. » s. 133.
70. M. Hamm : *Kiev, A Portrait*, Princeton, 1993, p. 98.
71. A. Afanassiev-Tchoubinsky : « Byřmalarusskogo krestianina preumichestvenno v Poltavskoi gubernii » *Vestnik IRGO* ch. XIII, kn. 1, 129, SP, 1855.
72. V.E. Goussev : « Problemi etnografi i narodnoi poezii v russkikh jurnalakh 50-60 gg. XIX v. », *Otcherki istorii russkoi etnografii, folkloristiki i antropologii* I, vol. XXX, *Trudy Instituta Etnografii im. N.N. Miklukhho-Maklaia*, Moscou, 1956.
73. Par exemple, le rédacteur en chef de *Vestnik Evropy*, Stasiulevitch, renvoya Kostomarov de la rédaction parce que celui-ci avait accepté un article de Koulich considéré comme trop séparatiste. Pour plus d'informations, voir l'article de A. Pogorelskin « A.N. Pypin's Defense of the Ukraine : Sources and Motivation », *IVe Congrès mondial des études soviétiques et d'Europe de l'est*, Harrogate, England, 1990. Drahomanov écrivit pour *Vestnik Evropy* de 1870 à 1876.
74. Whittaker, *op. cit.*, p. 182 ; P. Alston : *Education and the State in Tsarist Russia*, Stanford, 1969, p. 52.
75. Cf. les contributions de Loren Graham, Daniel Alexandrov, et d'autres à la Conférence internationale « Regionalism, Local Interests and Science : The Historical Legacy for the Baltics, Russia and Ukraine », Saint-Petersburg University, June, 1995 ; qui sont aussi parus dans le *Russian Journal of Natural History and History of Sciences*.
76. Plus tard, au cours des années 1880, cette répression prit un tour explicitement antisémite et pro-slave, avec des pogromes. Beaucoup plus tard apparut une variété soviétique de l'anti-ukrainisme.
77. En ce qui concerne les mesures de répression de la politique ukrainienne de la Russie, consulter D. Saunders : « Russia's Ukrainian Policy, 1847-1905 », contribution donnée au séminaire « Peoples, Nations, Identities : The Russian Ukrainian Encounter », Columbia University, 1994.
78. Au début des années 1870, la politique impériale sembla tolérer la culture ukrainienne. En 1872, une antenne de l'IRGO s'ouvrit à Kiev et provoqua des recherches scientifiques locales et des mouvements intellectuels dynamiques. Elle publia des chants historiques et des études ethnographiques de la paysannerie ukrainienne, parmi d'autres publications par Drahomanov, Antonnovitch et surtout P.P. Tchoubinsky, dont les travaux occupent la première place dans l'histoire de l'ethnographie ukrainienne d'après les historiens de l'ethnographie impériale et soviétique Pypine et Tokarev. Mais plus tard, en 1876, après le décret d'Ems, la représentation de pièces en ukrainien fut interdite, et seules les publications académiques en ukrainien furent encore acceptées.
79. Les recherches futures peuvent emprunter bien des voies. Une approche par étude de cas pourrait examiner les politiques de l'éducation, le développement des institutions et les pratiques pédagogiques dans l'Ukraine du XIXe siècle en tant qu'arènes de débats et de conflits sociaux et idéologiques, arènes qui étaient le siège de luttes entre des forces externes et des facteurs locaux, nationaux et supranationaux. Reprendre les travaux et les discours des slavistes des années 1840 et 1850, tels que A. Kh. Vostokov et P. Šafařk (1795-1861) (Cf. L.P. Lapteva : « P.I. Chafarik v russkoi dorevoliutsionnoi literature » dans *Sborník Narodního Muzea v Praze*, Rada C. Literární historie 1967, 12 (5), pp. 253-337) de même qu'I.I. Sreznevski, donnerait une vue plus complète de la dynamique et des échanges entre le panslavisme et la nation ukrainienne en cours de formation. Cf. L.P. Lapteva : « Osnovnie Linii Razvitiia Nautchnogo Slavianovedeniia V Rossii v XIX-natchale XX vieka » dans *Vestnik MU* Serii 8 : Istoriia 1977 32 (2), pp. 52-66. D'autres recherches pourraient examiner des sources sur la fondation des sociétés historiques, telles que

la Société historique de Nestor le chroniqueur, à Kiev. Au début des années 1820, la recherche historique à Kiev se développa beaucoup avec M. Berlinsky et plus tard avec M.A. Maksymovych. Eux et plusieurs groupes de chercheurs enthousiastes rendirent populaire l'étude de l'histoire et posèrent les bases pour la création, des décennies plus tard, de cette Société historique de Nestor le chroniqueur. Cf. *Ukrainsk'kyi Istoryk* 1975, 12 (1-2), pp. 29-43 ; (3-4), pp. 43-60 ; 1976 13 (1-4), pp. 57-70.

RÉSUMÉS

Des travaux récents d'histoire de l'éducation ont démontré le rôle des disciplines académiques dans la croissance du nationalisme en Finlande et dans la partie de la Pologne sous contrôle russe. En s'inspirant de cette démarche, on a tenté d'analyser la façon dont les travaux engagés dans différentes disciplines académiques dans les universités des régions ukrainiennes ont engendré sur place, à partir de 1830 et 1840, des mouvements de romantisme culturel qui se sont transformés plus tard, vers 1850 et 1860, en une quête du nationalisme. C'est en reliant l'université à la campagne, par des enquêtes de terrain variées, que deux générations d'universitaires de Kiev et de Kharkov ont posé les axes d'une conceptualisation de la nation ukrainienne. L'étude du nationalisme ukrainien doit donc être résolument située dans ce contexte universitaire. L'article évoque plus particulièrement une double relation : celle des intellectuels au peuple (*narod*) et à la « nation » ukrainienne ; leur relation à l'État impérial, en tant qu'élite indigène engagée dans l'élaboration ou le maintien d'une ethnicité dans un contexte colonial, en liaison avec ou au contraire contre d'autres peuples assujettis à l'Empire russe ou aux Empires voisins. La définition d'un caractère spécifique à la nation ukrainienne est aussi le résultat de leurs activités : une nation paysanne possédant sa propre histoire.

In the past decade, work in the history of education established the role of academic disciplines in the growth of nationalism in Russian-controlled Finland and Poland, and provide the present work a theoretical approach. The present chapter argues that work in academic disciplines in Ukrainian universities spawned cultural romantic movements in the 1830s and 1840s that became pursuits of the Ukrainian nation by the 1850s and 1860s. Linking university and countryside in diverse investigations, two generations of academics in Kyiv and Kharkiv universities conceptualized a Ukrainian nation. The study of Ukrainian nationalism, and the construction of nationhood in the 19th century, must be placed firmly into this university context. We show two contexts shaping their work : 1) the relation of the intellectuals to the people (*narod*) and the Ukrainian "nation" ; 2) their relation to an imperial state, as an indigenous elite attempting to construct or maintain ethnicity in a colonial context ; and in relation or counterweight to other subordinate peoples of the Russian empire or neighboring empires. The result of their work was the special character of the Ukrainian nation as they conceptualized it : a peasant-oriented nation, with a distinct history.

Jüngere Arbeiten zur Erziehungsgeschichte haben die Bedeutung der sich ausbildenden akademischen Disziplinen für die Entwicklung eines Nationalgefühls in Finnland und in den unter russischer Oberherrschaft stehenden Teilen Polens herausstellen können. Unter Rückbezug auf diese methodischen Vorgaben versucht der Beitrag der Frage nachzuspüren, ob und in welcher Weise Vertreter unterschiedlicher akademischer Disziplinen an den Universitäten der

Ukraine seit etwa 1830/40 zur Ausbildung einer lokalen „Kulturromantik“ beigetragen haben, aus der sich später, um 1850/60, eine nationalistische Bewegung entwickeln konnte. Es zeigt sich, daß die Wiege einer solchen Idee einer ukrainischen Nation in der Tat eine akademische ist und im wesentlichen auf entsprechende Bestrebungen zweier Generationen von Hochschullehrern an den Universitäten Kiew und Kharkov zurückgeht, denen es durch und wiederholte Zuhilfenahme des Instruments der Enquête gelang, die ukrainische Nation zu Konzeptualisieren. Im besonderen stellt der Beitrag zwei Verbindungslinien heraus : eine dieser Linien führt von den Intellektuellen zum Volk (narod), eine andere von diesen zur ukrainischen „Nation“. Im Blickfeld stehen die Beziehungen zwischen imperialem Staat und diesen örtlichen Eliten, denen es um die Ausbildung bzw. den Fortbestand eines ethnischen Selbstverständnisses in einem kolonialistisch geprägten Umfeld ging. Dabei wurden zu anderen vom russischen oder benachbarten Reichen unterworfenen Völkern zum Teil Verbindungen gesucht, zum Teil wurde aber auch eine deutliche Abgrenzung gezogen. Daß so ein speziell der ukrainischen Nation eigener ‚Nationalcharakter‘ allmählich Gestalt annehmen konnte, ist vor allem den Aktivitäten dieser Gruppen zu verdanken : so entsteht das Bild einer bäuerlichen Nation, die auf eine ihr eigene Geschichte zurückblicken kann.

INDEX

Index géographique : Empire russe, Ukraine

Mots-clés : enseignement supérieur, ethnographie (matière enseignée), folklore (matière enseignée), identité nationale

Index chronologique : XIXe siècle

AUTEURS

CATHERINE B. CLAY

Université de Shippensburg